

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 46 (2019)

**Pierre Monnet**

**1378–2018: Charles IV un Européen?**

DOI: 10.11588/fr.2019.0.83878

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

PIERRE MONNET

1378–2018: CHARLES IV UN EUROPÉEN<sup>1</sup>?

Chaque automne, la conférence annuelle de l'Institut historique allemand marque un temps fort de la rentrée: rentrée académique et scientifique, mais aussi rentrée franco-allemande. C'est bien dire l'honneur et le privilège qu'éprouve le conférencier invité à prononcer la communication de cette cérémonie, sentiment renforcé par le caractère particulier que revêt, cette année, la célébration d'un anniversaire, celui de la création en 1958 de l'Institut historique allemand. Comme cela vient d'être rappelé, cette institution, aussi âgée que la 5<sup>e</sup> République et antérieure au traité de l'Élysée est inséparable d'une histoire franco-allemande, d'un commerce des personnes et des idées, d'un maillage institutionnel dont plusieurs collègues bien plus compétents ont retracé les grandes lignes et les symboles<sup>2</sup>. Il suffit de citer, pour la seule place de Paris, le DHI donc, la Maison Heinrich Heine, l'institut Goethe, le Forum allemand pour l'histoire de l'art, les nombreux centres de recherche français sur l'Allemagne, notamment à l'EHESS, parmi lesquels figure le CIERA, à quoi bien entendu s'ajoutent, en dehors du réseau des instituts culturels présents dans chaque pays, l'OFAJ, Arte, l'Université Franco-Allemande et, pour la partie française en Allemagne, dans le seul domaine de la recherche, le Centre Marc Bloch de Berlin, l'Institut de Francfort héritier de la mission de Göttingen, les *Frankreichzentren*, l'Institut franco-allemand de Ludwigsburg etc<sup>3</sup>. Tous autant que nous sommes, et je regarde autour de moi les collègues et amis présents, Français et Allemands, de la même génération, incarnons bien le produit de ce tissu unique, fécond, dense, au sein duquel l'histoire comme récit et comme discipline, a joué un rôle décisif. On en veut pour preuve, parmi d'autres, les trois tomes du manuel d'histoire franco-allemand bilingue publiés entre 2006 et 2011<sup>4</sup>, tout comme la riche série des onze volumes bilin-

- 1 Cette communication a été prononcée le 19 octobre 2018 au CARAN, à l'occasion de la conférence annuelle de l'Institut historique allemand de Paris et du 60<sup>ème</sup> anniversaire de sa fondation. Le ton oral et le resserrement du propos ont été conservés pour la publication, enrichie de notes indicatives de bas de page.
- 2 Ulrich PFEIL, *Vorgeschichte und Gründung des Deutschen Historischen Instituts Paris. Darstellung und Dokumentation*, Ostfildern 2007. Rainer BABEL, Rolf GROSSE (dir.), *Das Deutsche Historische Institut Paris / L'Institut historique allemand, 1958–2008*, Ostfildern 2008. Voir également le site de l'Institut historique allemand de Paris, et son histoire: <https://www.dhi-paris.fr/institut/geschichte.html> (10.12.2018).
- 3 Sur cette cartographie culturelle et scientifique: Nicole COLIN, Corine DEFRENCE, Ulrich PFEIL, Joachim UMLAUF (dir.), *Lexikon der deutsch-französischen Kulturbeziehungen nach 1945*, Tübingen 2013.
- 4 <https://www.france-allemande.fr/Le-manuel-d-histoire-franco-allemand,1142.html> (10.12.2018). Pierre MONNET, Un manuel d'histoire franco-allemand, dans: *Revue historique* 308/2 (2006), p. 409–422. Corine DEFRENCE, Ulrich PFEIL, Le manuel franco-allemand d'histoire: l'aboutissement d'un long travail de coopération entre historiens français et allemands, dans: Claire DEMESMAY,

gues de l'histoire franco-allemande co-dirigée par l'Institut historique allemand<sup>5</sup>. Il me fait plaisir, en historien de ma génération, et actuel directeur d'un centre de recherche franco-allemand en sciences sociales, de rappeler ici la dette que chacun de nous a contractée envers cet ensemble d'institutions en général et envers le DHI en particulier, dont les activités, les financements, la bibliothèque, les publications, les rencontres forment l'atelier irremplaçable de la fabrique d'une histoire dont le regard franco-allemand s'est depuis 60 ans porté sur l'histoire de nos deux pays, sur l'histoire de l'Europe, et s'est désormais déplacé sur l'histoire du monde, notamment africain.

60 ans donc, 60 ans déjà, 60 ans seulement ... c'est à peu de choses près l'âge qu'avait Charles IV lorsqu'en 1378, voilà 640 ans, cet empereur, roi des Romains, roi de Bohême, roi des Lombards, roi de Bourgogne, la tête la plus couronnée d'Occident<sup>6</sup>, vint rendre une ultime visite, à Paris, à son beau neveu Charles V<sup>7</sup>. Ultime en effet car quelques mois plus tard Charles expirera à Prague après un règne de plus de 30 ans<sup>8</sup>. Ultime aussi car les chroniqueurs tchèques, allemands, français, les conseillers du roi, le souverain lui-même ne pouvaient plus ignorer le poids des années et l'impotence de ce corps vieilli<sup>9</sup>. Célèbre est à cet endroit le récit que les »Grandes Chroniques de France« ont livré de la visite qu'il rendit à la Sainte-Chapelle: *et pour ce que l'Empereur vult en toutes manières monter en hault, devant la dicte chasse, et veoir les saintes reliques, et la montée soit greveuse et estroite, il n'y pot estre porté en sa chaire, mais se fist tyrer par les braz et jambes contre mont la vix, et grevance de son corps, pour la grant devocion qu'il a voit à veoir de près les dites saintes reliques pareillement ravalier*<sup>10</sup>. Par ce biais, nous voici directement transportés au cœur de l'épisode repré-

Hans STARK (dir.), *Radioscopie de l'Allemagne 2007*, Paris 2007 (Institut français de relations internationales, coll. Travaux et recherches de l'IFRI), p. 335–350.

- 5 Sur cette collection, voir le site du DHI: <https://www.dhi-paris.fr/fr/publications/histoire-franco-allemande.html> (10.12.2018) et <http://www.septentrion.com/collections/histoirefrancoallemande/>. Pierre MONNET, Une histoire franco-allemande en onze volumes, dans: *Revue de l'Institut français d'histoire en Allemagne* 4 (2012), p. 85–90.
- 6 Olaf B. RADER, *Collector coronarum*. Karl IV. als Kronensammler, dans: Jiří FAJT, Markus HÖRSCH (dir.), *Kaiser Karl IV. 1316–2016*, Praha, Nürnberg 2016, p. 86–94.
- 7 Françoise AUTRAND, Mémoire et cérémonial: la visite de l'empereur Charles IV à Paris en 1378 d'après les *Grandes Chroniques de France* et Christine de Pizan, dans: Liliane DULAC, Bernard RIBÉMOND (dir.), *Une Femme de lettres au Moyen Âge. Études autour de Christine de Pizan*, Orléans 1995, p. 91–103. Martin KINTZINGER, Zeremoniell und politische Repräsentation bei dem berühmten Treffen zwischen Karl IV. und Karl V. von Frankreich, dans: Ulrike HOHENSEE, Mathias LAWOW, Michael LINDNER, Michael MENZEL, Olaf B. RADER (dir.), *Die Goldene Bulle. Politik – Wahrnehmung – Rezeption*, t. 1, Berlin 2009, p. 299–326. František ŠMAHEL, Die letzte Ausstrahlung der kaiserlichen Majestät: Die Reise Karls IV. nach Paris und seine Prager pompa funebris, in: FAJT, HÖRSCH (dir.), *Kaiser Karl IV.* (voir n. 6), p. 247–252.
- 8 František ŠMAHEL, *The Parisian Summit 1377–78. Emperor Charles IV and King Charles V of France*, Praha 2014.
- 9 Heinrich NEUREUTHER, Das Bild Kaiser Karls IV. in der zeitgenössischen französischen Geschichtsschreibung, Heidelberg 1964. Beat FREY, *Pater Bohemiae – Vitricus imperii*. Böhmens Vater, Stiefvater des Reichs. Karl IV. in der Geschichtsschreibung, Bern 1978. Norbert KERSKEN, *Geschichtsschreibung im Europa der »Nationes«*. Nationalgeschichtliche Gesamtdarstellungen im Mittelalter, Köln, Weimar, Wien 1995.
- 10 Édition des »Grandes Chroniques« par PAULIN, Paris 1837, t. 5, p. 381 puis Roland DELACHENAL (éd.), *Les Grandes Chroniques de France: Chronique des règnes de Jean II et de Charles V*, Paris 1910–1920. Jules VIARD (éd.), *Les Grandes Chroniques de France*, Paris 1920–1953.

senté par l'image illustrant le carton d'invitation, et qui prend la vie de Charles IV par son terme. Cette scène, sans doute l'une des dix ou vingt images les plus commentées et exploitées par les tardo-médiévistes, représente l'entrée à Paris de Charles IV, à l'arrière-plan, portant la couronne impériale fermée, en compagnie de son neveu le roi de France Charles V et de son fils et successeur désigné Wenceslas, déjà couronné roi des Romains depuis deux ans à cette date<sup>11</sup>. L'essentiel a déjà été dit de cette longue visite d'État comme l'a baptisée à bon droit Françoise Autrand<sup>12</sup>, et du récit exceptionnel, par le texte et par l'image, qu'en restituent les »Grandes Chroniques«, abondamment commentées par Jean-Claude Schmitt dans son récent livre sur les rythmes<sup>13</sup>. Commencer par cet épisode, c'est justement prendre la mesure d'une certaine Europe, au cœur d'un siècle en crise, et ce faisant expliciter un peu le titre donné à mon propos.

Voilà donc le chef de la maison des Luxembourg<sup>14</sup>, dont les territoires dynastiques, patrimoniaux et régaliens s'étendent du duché éponyme et des frontières du royaume de France jusqu'aux confins tchèques, moraves, polonais, hongrois, danois, autrichiens et italiens. Ce n'est pas l'Europe des 28, mais peu ou prou celle du traité de Rome, une Europe carolingienne élargie à ce que l'on n'appelle pas encore l'Europe centrale<sup>15</sup>. Un ensemble qui coagule un Empire, des royaumes, des principautés électorales et des territoires féodaux de toute nature<sup>16</sup>. On y parle et écrit au moins l'italien, le français, le vieux-tchèque et autres langues slaves, le latin, l'allemand et les divers dialectes accompagnant chacune de ces langues au XIV<sup>e</sup> siècle. Charles IV en maîtrisait au moins cinq entre le latin, le français, l'allemand, le tchèque et l'italien, une compétence linguistique dont son neveu Charles V, pourtant sage et lettré, ne pouvait pas se prévaloir<sup>17</sup>. Comme l'on sait, ce multilinguisme fait l'objet du 31<sup>e</sup> et der-

- 11 Marcel THOMAS, La visite de l'empereur Charles IV en France d'après l'exemplaire des »Grandes Chroniques« exécuté pour le roi Charles V, dans: VI<sup>e</sup> Congrès international des bibliophiles, Vienne 1971, p. 85–98.
- 12 Françoise AUTRAND, Charles V, Paris 1994, p. 778–805.
- 13 Jean-Claude SCHMITT, Les rythmes au Moyen Âge, Paris 2016, p. 452–469.
- 14 Jörg K. HOENSCH, Die Luxemburger. Eine spätmittelalterliche Dynastie gesamt-europäischer Bedeutung, 1308–1347, Stuttgart 2000. Jirí FAJT, Andrea LANGER (dir.), Kunst als Herrschaftsinstrument. Böhmen und das Heilige Römische Reich unter den Luxemburgern im europäischen Kontext, München 2006. Martin BAUCH, Julia BURCKHARDT, Tomáš GAUDEK, Václav ŽUREK (dir.), Heilige, Helden, Wüteriche. Herrschaftsstile der Luxemburger (1308–1437), Köln, Weimar, Wien 2017.
- 15 Marie-Madeleine DE CEVINS, L'Europe centrale au Moyen Âge, Rennes 2013.
- 16 Sur la Bohême: Jörg K. HOENSCH, Histoire de la Bohême, Paris 1987. Sur l'Empire: Heinz THOMAS, Deutsche Geschichte des Spätmittelalters. 1250–1500, Stuttgart 1983. Peter MORAW, Von offener Verfassung zu gestalteter Verdichtung. Das Reich im späten Mittelalter 1250 bis 1490, Berlin 1985. Francis RAPP, Les origines médiévales de l'Allemagne moderne. De Charles IV à Charles Quint (1346–1519), Paris 1989. Ernst SCHUBERT, Einführung in die Grundprobleme der deutschen Geschichte im Spätmittelalter, Darmstadt 1992. Michel PARISSÉ, Allemagne et Empire au Moyen Âge, Paris 2002. Frank REXROTH, Deutsche Geschichte im Mittelalter, München 2005. Stefan Weinfurter, Das Reich im Mittelalter. Kleine deutsche Geschichte von 500 bis 1500, München 2008. Sur l'Europe: Ulf DIRLMEIER, Gerhard FOUQUET, Bernd FUHRMANN, Europa im Spätmittelalter, 1215–1378, München 2003. Rainer Chr. SCHWINGES, Christian HESSE, Peter MORAW (dir.), Europa im späten Mittelalter. Politik – Gesellschaft – Kultur, München 2006. Bernd SCHNEIDMÜLLER, Grenzerfahrung und monarchische Ordnung. Europa 1200–1500, München 2011.
- 17 Ferdinand SEIBT (dir.), Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen, München 1978. Ferdinand SEIBT,

nier article de la Bulle d'or de 1356, indissolublement attachée au règne de Charles IV, enjoignant aux princes-électeurs désormais détenteurs exclusifs du pouvoir et du privilège de faire le roi et futur empereur, de veiller à l'éducation de leurs héritiers et successeurs en plusieurs langues »eu égard à la diversité des mœurs, des modes de vie, des langues en usage parmi les différentes nations de l'Empire«<sup>18</sup>. Charles IV avait d'autant moins de difficulté à parler en français en 1378 avec son royal neveu qu'il fut élevé de 1323 à 1330 à la cour de France, séjour qui lui valut, comme l'on sait, de troquer son prénom de baptême Wenceslas contre celui de Charles lors de sa confirmation. Temps parisien de la jeunesse et de l'insouciance car peu se doutaient alors que ce jeune prince allait devenir l'un des empereurs les plus marquants de la fin du Moyen Âge. Temps de la nostalgie à coup sûr, que Charles entend peut-être goûter une dernière fois à l'entame de sa septième décennie. C'est en tout cas cette Europe continentale, plurilingue, multiterritoriale que traverse Charles au cours de l'hiver 1377 pour relier Prague à Paris sans du reste jamais quitter ses États. D'ailleurs, étant le seul souverain d'Occident à jouir du privilège de prendre part, tel un roi-prêtre, à l'office de Noël en prononçant et en commentant la lecture de la Nativité<sup>19</sup>, il dut attendre aux portes du royaume et célébrer la messe à Cambrai selon les volontés du roi de France, empereur en son royaume<sup>20</sup>, *pour ce que de coutume*, disent les »Grandes Chroniques« dans leur version contemporaine de l'événement, *l'Empereur dit la 7e leçon de matines revestus de ses habiz et enseignes imperiaux il fu advisé par les gens du roy que ou royaume ne le pourrait il faire ne souffert il le seroit*. Cette Europe des princes et des rois qui se parlent et se rencontrent, en se comprenant, est aussi un monde où les codes sont lisibles et partagés, scrutés dans leur moindre détail, un monde connecté et mobile où le souverain passe plus de temps à se déplacer qu'à gouverner depuis un palais fixé dans une seule capitale: qu'on en juge, de 1330 à sa mort, Charles IV totalise 1227 séjours dans 438 lieux différents, des itinéraires qui le conduisent de Rome à Lübeck, d'Arles à Vienne, de Cracovie à Budapest, de Prague à Paris où nous voici revenus<sup>21</sup>.

Karl IV. Ein Kaiser in Europa, 1346 bis 1378, München 1978. Hans PATZE (dir.), Kaiser Karl IV. 1316–178. Forschungen über Kaiser und Reich, Neustadt/Aisch 1978. Heinz STOOB, Kaiser Karl IV. und seine Zeit, Graz, Wien, Köln 1990.

- 18 Lorenz WEINRICH (éd.), Quellen zur Verfassungsgeschichte des römisch-deutschen Reiches im Spätmittelalter (1250–1500), Darmstadt 1983, p. 315–395, ici, p. 392–394. Bernd-Ulrich HERGEMÖLLER, Fürsten, Herren und Städte zu Nürnberg 1355/56. Die Entstehung der »Goldenen Bulle« Karls IV., Köln, Wien 1983. HOHENSEE, LAWOW, LINDNER, MENZEL, RADER, (dir.), Die Goldene Bulle (voir n. 7).
- 19 Hermann HEIMPEL, Königlicher Wehrdienst im späteren Mittelalter, dans: Deutsches Archiv 39 (1983), p. 131–206.
- 20 Jacques KRYNEN, L'empire du roi. Idées et croyances politiques en France, XIII<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècle, Paris 1993.
- 21 Winfried EBERHARD, Herrschaft und Raum. Zum Itinerar Karls IV., dans: Ferdinand SEIBT (dir.), Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen, München 1978, p. 101–108. Ellen WIDDER, Itinerar und Politik. Studien zur Reisherrschaft Karls IV. südlich der Alpen, Köln, Wien, Weimar 1993. Petr ELBEL, Prag und Ofen als Kaiserresidenzen. Die Verlagerung des Reichsschwerpunkts nach Osten unter den Luxemburgern und deren Folgen für das Reich, dans: Sabine PENTH, Peter THORAU (dir.), Rom 1312. Die Kaiserkrönung Heinrichs VII. und die Folgen. Die Luxemburger als Herrscherdynastie von gesamteuropäischer Bedeutung, Köln, Weimar, Wien 2016, p. 259–331.

Que venait-il d'ailleurs y faire? Revoir les lieux de son enfance, c'est entendu, »voir le Roi« comme l'écrivent les Chroniqueurs, »et faire certain pèlerinage«. Mais hier comme aujourd'hui, une visite au sommet ne formule jamais, du moins en ses débuts, les objectifs véritables de sa tenue, trop grand serait le risque d'en conclure ensuite à son échec<sup>22</sup>. C'est bien dire que, déjà, l'espace public, la propagande, bref une forme de société politique sinon médiatisée du moins communicante, regarde, observe, commente et finit par juger les faits des gouvernants<sup>23</sup>. Et hier comme aujourd'hui il faut lire entre les lignes ces sortes de communiqués de presse que sont les chroniques du temps. Les »Grandes Chroniques« pour leur part évoquent bien des pourparlers, des échanges de serments et de promesses, et quelque 30 ans plus tard Christine de Pizan dans son »Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V« écrit tout bonnement que, des sujets traités, on ne sut rien et qu'il est impossible de tout relater<sup>24</sup>. Qui peut la croire tant elle est par ailleurs si bien informée? La prudence des sources vaut avec: au terme de trois semaines de séjour carolin à Paris, un record, on a bien identifié les problèmes, sans les régler sur le fond, tout en renouvelant, ce n'est pas si mince, un pacte d'amitié déjà conclu en 1356 qui engageait les deux maisons à ne pas forger d'alliance à leur détriment ni à empiéter sur leurs territoires<sup>25</sup>. Mais pour le reste, on s'est parlé sans vraiment s'entendre: pour le roi de France, la cour, les frères du roi, les conseillers, le seul sujet qui compte est la querelle ouverte depuis un demi-siècle avec le roi anglais<sup>26</sup>. Comme plus tard à Versailles, on promène le roi de palais en châteaux, de banquets en reliques, on s'embrasse, on pleure, pour n'arracher de l'empereur au bout du compte que la promesse de ne rien entreprendre contre le roi de France dans son combat contre l'anglais<sup>27</sup>. De son côté, Charles IV n'avait en tête que sa propre succession, c'est-à-dire la pérennité de la maison des Luxembourg sur l'Empire et la Bohême, raison pour laquelle il obtint en présence de son fils Wenceslas la promesse française de ne pas s'opposer le jour venu au couronnement impérial. Pour gage et prix de cet échange peu contraignant d'engagements, les deux parties s'accordent sur la reconnaissance *ad vitam eternam* des droits du futur Charles VI sur le Dauphiné, en droit encore terre d'Empire, en vérité déjà abandonné en rase campagne par l'empereur quelque 20 ans auparavant<sup>28</sup>. Finalement,

22 Jean-Marie MOEGLIN, Stéphane PÉQUIGNOT, *Diplomatie et »relations internationales« au Moyen Âge (IX<sup>e</sup>–XV<sup>e</sup> siècle)*, Paris 2017.

23 Patrick BOUCHERON, Nicolas OFFENSTADT (dir.), *L'espace public au Moyen Âge. Débats autour de Jürgen Habermas*, Paris 2011.

24 Suzanne SOLENTE (éd.), *Le livre des Fais et bonnes meurs du sage roy Charles V*, Paris 1936–1940. Joël BLANCHARD, Michel QUEREUIL (éd., trad., prés.), *Christine de Pizan. Livre des faits et bonnes mœurs du sage roi Charles V*, Paris 2013. Françoise AUTRAND, *Christine de Pizan*, Paris 2009.

25 Stefan WEISS (dir.), *Regnum et imperium. Die französisch-deutschen Beziehungen im 14. und 15. Jahrhundert. Les relations franco-allemandes au XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècle*, München 2008. Jean-Marie MOEGLIN, *L'Empire et le royaume. Entre indifférence et fascination, 1214–1500*, Villeneuve d'Ascq 2011.

26 Boris BOVE, *Le temps de la guerre de Cent Ans (1328–1453)*, Paris 2009.

27 Bernd CARQUÉ, *Stil und Erinnerung. Französische Hofkunst im Jahrhundert Karls V. und im Zeitalter ihrer Deutung*, Göttingen 2004.

28 Vital CHOMEL (dir.), *Dauphiné, France. De la principauté indépendante à la province (XII<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècles)*, Grenoble 1999. Anne LEMONDE, *Le temps des libertés en Dauphiné. L'intégration d'une principauté à la couronne de France (1349–1408)*, Grenoble 2002.

c'est bien à ce moment de la visite, en 1378, que l'on peut dévoiler le changement de tectonique des plaques qui affecte le continent, en comparaison avec la situation qui prévalait 60 années plus tôt à la naissance de Charles.

À cette date, en 1316, nul ne saurait contester la puissance du royaume de France, le plus peuplé, le plus compact et le plus riche d'Occident<sup>29</sup>. Certes la crise de succession qui survient à la mort de Louis X, le fils de Philippe le Bel, demeuré sans héritier mâle après la mort de Jean le Posthume, ébranle le royaume: mais la couronne demeure avec Philippe V le Long, frère cadet de Louis X, aux mains des Capétiens directs, au prix il est vrai d'une disposition lourde de conséquences selon laquelle »femme ne succède pas au royaume de France«<sup>30</sup>. Mais les institutions, le droit, le Trésor, l'administration et la dynastie, si maudite soit-elle, tiennent. Du côté germanique, rien de nouveau sous le soleil a-t-on envie de dire à la hussarde: depuis 1314 une double élection sur le trône des Romains, le bavarois Louis d'un côté face au Habsbourg Frédéric de l'autre, le pape Jean XXII (désormais installé à Avignon sous tutelle française) qui fait mine de n'en reconnaître aucun et déclare le trône vacant, tandis que les électeurs et les princes d'Empire monnaient leur soutien, changent de camp, à commencer par Jean de Luxembourg, le père de Charles IV. Celui que la postérité connaît sous le nom de Jean l'Aveugle était le fils de l'empereur Henri VII de la maison des Luxembourg et le neveu du puissant archevêque de Trèves Baudouin. Henri VII s'était imposé en 1308, après l'assassinat du roi Albert, contre un Habsbourg et contre un prince français, Charles de Valois, le propre frère de Philippe le Bel. Candidat du compromis, il avait montré tout ce que sa maison, située entre France et Empire, était capable à l'échelle du continent: non seulement il parvint en 1310 à mettre la main sur le royaume de Bohême en mariant son fils Jean avec l'héritière des Přemyslides<sup>31</sup>, mais il obtint en 1312 la couronne impériale à Rome<sup>32</sup>. Las, le bourbier italien et la maladie eurent raison de l'empereur, d'un de ses frères et de sa femme, laissant pour seul héritier un prince orphelin de 17 ans, écarté du trône germanique, roi très lointain de Bohême<sup>33</sup>. Tout poussait donc Jean à garder un contact aussi étroit que possible avec la cour de France: il compte des Capétiens parmi ses ancêtres, sa sœur Marie épouse en 1322 Charles IV devenu roi de France après Philippe, sa fille Bonne épouse en 1332 le futur roi Jean le Bon et en 1334 il épouse lui-même en secondes noces une princesse de Bourbon. Pour autant, ce tropisme français des Luxembourg n'empêche pas le père de Charles IV de mener une poli-

29 Franck COLLARD, Pouvoirs et culture politique dans la France médiévale V<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, Paris 1993. Claude GAUVARD, La France au Moyen Âge du V<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle, Paris 1996.

30 Alain DEMURGER, Temps de crises, temps d'espairs. XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle, Paris 1990. François MENANT, Hervé MARTIN, Bernard MERDRIGNAC, Monique CHAUVIN (dir.), Les Capétiens. Histoire et dictionnaire, 987-1328, Paris 1999.

31 Ivan HLAVÁČEK, Alexander PATSCHOWSKY (dir.), Böhmen und seine Nachbarn in der Přemyslidenzeit, Ostfildern 2011.

32 Ellen WIDDER (dir.), avec la coll. de Wolfgang KRAUTH, Vom luxemburgischen Grafen zum europäischen Herrscher. Neue Forschungen zu Heinrich VII., Luxembourg 2008. Peter THORAU, Heinrich VII., dans: Bernd SCHNEIDMÜLLER, Stefan WEINFURTER (dir.), Die deutschen Herrscher des Mittelalters, München 2003, p. 381-392. Roland PAULER, Die deutschen Könige und Italien im 14. Jahrhundert. Von Heinrich VII. bis Karl IV., Darmstadt 1997.

33 Michel MARGUE, Michel PAULY, Wolfgang SCHMID (dir.), Der Weg zur Kaiserkrone: Der Romzug Heinrichs VII. in der Darstellung Erzbischof Balduins von Trier, Trier 2009.

tique européenne dont le fils chaussera les bottes: le comté éponyme de Luxembourg demeure terre d'Empire<sup>34</sup>, le royaume de Bohême lui appartient et fait de lui l'un des princes-électeurs, plusieurs de ses enfants sont titrés en Moravie, Bavière, Autriche, Tyrol et Styrie, il met la main sur un morceau du Brandebourg puis une partie de la Lusace et de la Silésie, revendique le titre de roi de Pologne, forge en 1335 une alliance à Visegrad entre Pologne, Bohême et Hongrie, ne cesse de négocier dans l'Empire des alliances avec les dynasties concurrentes des Habsbourg et des Wittelsbach, entreprend la résurrection d'un royaume au nord de l'Italie, et écume les champs de bataille des Teutoniques jusqu'en Lituanie et ceux du conflit franco-anglais où il finira par périr en 1346<sup>35</sup>.

Voilà donc les fées européennes qui se sont penchées sur le berceau du premier né de Jean, Wenceslas<sup>36</sup>. Rien d'étonnant par conséquent à voir ce dernier d'abord grandir en Bohême, dont il serait le royal héritier, puis de 7 à 14 ans à Paris auprès du dernier capétien Charles IV, qui lui donne son prénom, et du premier Valois Philippe VI dont le jeune prince épouse la sœur Blanche, avant de suivre un peu à reculons son père Jean dans l'aventure italienne au début des années 1330, puis d'administrer le royaume de Bohême et le margraviat de Moravie, pour accompagner de nouveau son père peu à peu aveugle sur le théâtre des croisades de Prusse, puis dans les combats franco-anglais, échappant de peu aux flèches et aux couteaux anglais de Crécy.

Sur cette enfance d'un chef, on dispose d'un document exceptionnel quoique d'un maniement un peu délicat, une *Vita* latine que Charles rédige ou dicte sans doute vers 1350, peut-être cloué au lit après un accident de tournoi. Document exceptionnel car écrit pour les deux tiers à la première personne, lui ménageant le statut d'une autobiographie souveraine d'autant plus rare que très peu de rois depuis l'antiquité avaient tenté l'exercice<sup>37</sup>. La place manque pour parler de ce long manuscrit, pour discuter de la légitimité de sa qualification autobiographique, et pour évaluer sa véacité<sup>38</sup>. Reste que, dans un savant mélange de théorie politique, de souvenirs de jeunesse, d'homélie et de sermon, de chronique familiale et dynastique, de portrait de l'Europe des années 1320–1340, de notations personnelles sur ses rêves<sup>39</sup>, ses visions nocturnes, ses regrets, ses rapports compliqués avec son père, ce livre demeure un témoignage capital sur les années de formation du futur empereur jusqu'en 1346, date de sa première élection comme roi des Romains, par quoi s'achève la relation<sup>40</sup>. La

34 Michel PAULY, *Geschichte Luxemburgs*, München 2011. ID., *Histoire du Luxembourg*, Bruxelles 2013.

35 Raymond CAZELLES, *Jean l'Aveugle, comte de Luxembourg, roi de Bohême*, Paris 1947.

36 Peter MORAW, *Kaiser Karl IV. im deutschen Spätmittelalter*, dans: *Historische Zeitschrift* 229 (1979), p. 1–24.

37 Pierre MONNET, Jean-Claude SCHMITT (dir.), *Les autobiographies souveraines de l'Antiquité aux Temps Modernes. Orient et Occident*, Paris 2012.

38 Pierre MONNET, Jean-Claude SCHMITT (trad., éd., prés.), *La Vita de Charles IV de Bohême (1316–1378)*, Paris 2010.

39 Pierre MONNET, *Le roi d'un rêve, le rêve d'un roi: Charles IV à Terenzo en 1333*, dans: Jean-Christophe CASSARD, Yves COATIVY, Alain GALLICÉ, Dominique LE PAGE (dir.), *Le prince, l'argent, les hommes au Moyen Âge. Mélanges offerts à Jean Kerhervé*, Rennes 2008, p. 181–193.

40 Eugen HILLENBRAND, *Die Autobiographie Karls IV. Entstehung und Funktion*, dans: *Blätter für deutsche Landesgeschichte* 114 (1978), p. 39–72. Bohumil RYBA, *Vita Karoli IV.*, Hanau 1979. Walter LAMMERS, *Unwahres oder Verfälschtes in der Autobiographie Karls IV.*, dans: *Fälschun-*

*Vita* n'est au demeurant que l'un des nombreux écrits attribués à Charles IV<sup>41</sup>. Avec le secours des quelque 80 portraits composés de son vivant ou peu après sa mort<sup>42</sup>, des monuments construits à sa gloire,<sup>43</sup> à commencer par un château éponyme entièrement dédié à sa mémoire, Karlstein<sup>44</sup>, d'une ville, Prague<sup>45</sup>, et d'une université<sup>46</sup> entièrement pensées par ses soins, et d'une collection unique et démesurée de près de 600 reliques accumulées tout au long du règne<sup>47</sup>, elle cisèle de lui la figure à la Saint-Louis d'un roi pieux, sage, législateur, mécène et évergète, à distance, au moins symboliquement, de l'image paternelle d'un roi guerrier, chevalier et errant<sup>48</sup>. On le sait, l'opposition est largement artificielle, et sciemment construite, car Charles IV a tout de même pas mal combattu, et même tournoyé, et n'a pas été économe de ses dépla-

gen im Mittelalter, t. 1, Hannover 1988, p. 339–376. Flaminia PICHIORRI, L'autobiographie de Charles IV. Essai d'analyse lexicale, dans: *Histoire et mesure* 18 (2003), p. 335–374. Eva SCHLOT-HEUBER, Die Autobiographie Karls IV. und die mittelalterlichen Vorstellungen vom Menschen am Scheideweg, dans: *Historische Zeitschrift* 281 (2005), p. 561–591. Anke PARAVICINI-EBEL, Die Vita Karls IV., ein »Ego-Dokument«?, dans: *Deutsches Archiv* 63 (2007), p. 101–109.

- 41 Fidel RÄDLE, Karl IV. als lateinischer Autor, dans: Ferdinand SEIBT (dir.), *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, München 1978, p. 253–260. Bernd-Ulrich HERGEMÖLLER, *Cogor adversum te*. Drei Studien zum literarisch-theologischen Profil Karls IV. und seiner Kanzlei, Warendorf 1999. Martin BAUCH, *Et hec scripsi manu mea propria*. Known and Unknown Autographs of Charles IV as Testimonies of Intellectual Profile, Royal Literacy and Cultural Transfer, dans: Sébastien BARRET, Dominique STUTZMANN, Georg VOGELER (dir.), *Ruling the Script in the Middle Ages. Formal Aspects of Written Communication (Books, Charters and Inscriptions)*, Turnhout 2017, p. 25–48.
- 42 Johann von HERZOGENBERG, *Die Bildnisse Kaiser Karls IV.*, dans: Ferdinand SEIBT (dir.), *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, München 1978, p. 324–334. Pierre MONNET, Charles IV de Luxembourg en ses portraits, dans: Gabriel ANNAS, Jessika NOWAK (dir.), *Et l'homme dans tout cela? Von Menschen, Mächten und Motiven*. Festschrift für Heribert Müller zum 70. Geburtstag, Stuttgart 2017, p. 351–378.
- 43 Iva ROSARIO, *Art and Propaganda: Charles IV of Bohemia, 1346–1378*, Rochester, New York 2001. Marco BOGADE, *Karl IV. Ikonographie und Ikonologie*, Stuttgart 2005.
- 44 Nadezda KUBU, *Le château fort de Karlstein*, Praha 1998. Jiří FAJT, Jan ROYT, Libor GOTTFRIED, *Geheiligte Räumlichkeiten der Burg Karlstein*, Praha 1998.
- 45 František GRAUS, *Prag als Mitte Böhmens, 1346–1421. Zentralität als Problem der mittelalterlichen Stadtgeschichtsforschung*, Köln, Wien 1979. Anton LEGNER (dir.), *Die Parler und der schöne Stil*, 4 vol., 1350–1400, Köln 1978–1980. František MACHILEK, *Praga caput regni*. Zur Entwicklung und Bedeutung Prags im Mittelalter. Stadt und Landschaft im deutschen Osten und in Ostmitteleuropa, Köln, Wien 1983. Eva SCHLOTHEUBER, Hubertus SEIBERT (dir.), *Böhmen und das Deutsche Reich. Ideen- und Kulturtransfer im Vergleich (13.–16. Jahrhundert)*, Praha 2009. Paul CROSSLEY, Zoë OPAČIČ, Prag. Die Krone des böhmischen Königums, dans: FAJT, HÖRSCH, LANGER (dir.), *Karl IV. (voir n. 45)*, p. 196–236. Prag, dans: FAJT, LANGER (dir.), *Kunst als Herrschaftsinstrument (voir n. 14)*, p. 117–193.
- 46 Frank REXROTH, *Deutsche Universitätsstiftungen von Prag bis Köln. Die Intention des Stifters und die Wege und Chancen ihrer Verwirklichung im spätmittelalterlichen Territorialstaat*, Köln, Weimar, Wien 1992. Ivana ČORNEJOVÁ, Michal SVATOŠ, Petr SVOBODNÝ, *History of Charles University*, t. 1: 1348–1802, Praha 2001. Barbara DRAKE BOEHM, *Die Universität von der Gründung bis zum Kuttenberger Dekret*, dans: Jiří FAJT, Markus HÖRSCH, Andrea LANGER (dir.), *Karl IV. Kaiser von Gottes Gnaden. Kunst und Repräsentation des Hauses Luxemburg 1310–1437*, Berlin, München 2006, p. 263–275.
- 47 Martin BAUCH, *Divina favente clemencia*. Auserwählung, Frömmigkeit und Heilsvermittlung in der Herrschaftspraxis Kaiser Karls IV., Köln 2015.
- 48 FAJT, HÖRSCH, LANGER (dir.), *Karl IV. (voir n. 45)*.

cements. Mais il fallait trancher, et tuer le père, pour mieux régner après trois décennies de vie princière.

C'est chose faite en 1346, quand Jean, sorte de Jeanne d'Arc luxembourgeoise, quitte la scène sous les yeux du prince noir qui, dit la légende, se serait exclamé à la vue de son cadavre *Ci git la fleur de la chevalerie*. Comme de juste, la situation dans l'Empire ne s'était pas arrangée depuis l'accession au trône de Louis IV de Bavière. Certes ce dernier s'était débarrassé de son compétiteur Habsbourg depuis la bataille de Mühldorf en 1322, avait bon an mal an trouvé une forme d'armistice avec les Luxembourgs, et fini en 1328 par se faire couronner empereur à Rome des mains d'un pape, Nicolas V, qu'il fabriqua exprès pour l'occasion, le véritable pontife résidant alors en Avignon et surtout ayant prononcé l'excommunication et l'anathème contre le Bavaïrois depuis 1324<sup>49</sup> ... En dépit d'un renforcement indéniable de la chancellerie et du droit royal sous son règne, d'une intensification réelle de la théorie politique impériale contre le pape, aboutissant notamment en 1338 à soustraire l'élection royale à l'approbation pontificale, et malgré une habile diplomatie de bascule entre les royaumes de France et d'Angleterre, un roi excommunié et placé au ban de l'Église constitue une aubaine pour les princes territoriaux de l'Empire. Parmi eux, Charles en qualité d'héritier de la maison des Luxembourgs portée par son grand-oncle, l'in-fatigable archevêque de Trèves Baudouin<sup>50</sup>, et de roi de Bohême soutenu par la France empêtrée dans les déboires de la Guerre dite de Cent Ans et par le pape avignonnais, occupait la place la plus favorable pour faire un bon anti-roi. Élu en 1346 au mauvais endroit, car Francfort lui avait fermé les portes, et couronné à Bonn, parce que Aix-la-Chapelle lui refusait l'entrée, Charles ne dut finalement de raffermir sa position en trois années décisives qu'à la mort subite de Louis de Bavière en 1347, à un compromis passé avec les Wittelsbach puis avec les Habsbourg en 1349, à son remariage avec une princesse palatine la même année, à sa confirmation comme comte de Luxembourg en 1346 et à sa désignation comme roi de Bohême en 1347. On peut considérer que le second couronnement comme roi des Romains et empereur *in spe* le 25 juillet 1349 à Aix, dans la chapelle de Charlemagne, constitue un moment de consolidation et d'approbation suffisants pour que l'Empire, secoué au même exact moment par la Peste Noire et les massacres des communautés juives, s'accorde à faire une pause.

À ce mi-temps du siècle, Charles et ses États traversent certes un contexte économique et démographique cataclysmiques, comme le reste de l'Occident, mais le nouveau roi peut bénéficier d'une conjoncture européenne favorable. Tout d'abord, il parvient à articuler un royaume et l'Empire pour la première fois depuis Frédéric II de Staufen<sup>51</sup>: on a d'ailleurs beaucoup comparé les deux rois et empereurs, tous deux contre-élus à la faveur d'une bataille et avec le soutien d'un pape, princes orphelins d'un royaume périphérique arrimé ensuite à l'Empire, mariés chacun quatre fois,

49 Michael MENZEL, Ludwig der Bayer (1314–1347), dans: SCHNEIDMÜLLER, WEINFURTER (dir.), *Die deutschen Herrscher* (voir n. 32), p. 393–408.

50 Johannes MÖTSCH, Franz-Josef HEYEN (dir.), *Balduin von Luxemburg. Erzbischof von Trier – Kurfürst des Reiches*, Mainz 1985. Reiner NOLDEN (dir.), *Balduin von Luxemburg. Erzbischof und Kurfürst von Trier (1308–1354)*, Trier 2010. Verena KESSEL, *Balduin von Trier (1285–1354). Kunst, Herrschaft und Spiritualität im Mittelalter*, Trier 2012.

51 Pierre MONNET, *Le Saint-Empire entre regnum et imperium*, dans: François HURLET (dir.), *Les Empires. Antiquité et Moyen Âge. Analyse comparée*, Rennes 2008, p. 155–180.

fondateurs de capitales et d'universités, Naples et Prague, d'un château incarnant leur puissance, Castel del Monte pour Frédéric et Karlstein pour Charles IV, rédacteurs de constitutions marquantes, Melfi d'une part et Bulle d'or de l'autre, tous deux enfin en capacité plus tard de faire élire de leur vivant leur fils aîné comme roi des Romains. Ensuite, Charles peut profiter, sans s'y engager, des revers plus que manifestes essuyés depuis 1346 par le royaume de France dans sa querelle avec le roi anglais. Il peut également compter dans un premier temps sur la neutralité, nouvelle pour un empereur germanique, du pape, en l'occurrence Clément VI qui fut, sous le nom de Pierre Roger de Fécamp, son précepteur à la cour de France. En vérité, et en quelque sorte soulagé d'une pression latino-romane, c'est sur le cœur du continent, incluant le paysage particulier et déjà territorialisé de l'Empire, que se porte l'attention du nouveau roi. En effet, à distance d'une péninsule italienne qui inquiète Charles IV davantage qu'elle ne l'attire, et sans trop éprouver la menace d'un Empire ottoman qui n'a pas encore remporté les batailles de Kosovo Polje (1389) ou de Nicopolis (1396), c'est à l'égard de la Pologne, de la Hongrie, et à l'arrière-plan de l'Autriche que se joue pour l'héritier des Luxembourg la réussite de l'articulation entre Bohême et Empire<sup>52</sup>, suivant une dorsale qui au fond va devenir la grande affaire des Habsbourg du XV<sup>e</sup> au début du XX<sup>e</sup> siècle... Car en Pologne comme en Hongrie, Charles IV se trouve être le contemporain de deux souverains parmi les plus imposants de ces royaumes: le piastien Casimir III dit le Grand de 1333 à 1370<sup>53</sup> et l'Angevin Louis I<sup>er</sup> qui ne porte pas non plus par hasard le surnom de Grand, de 1342 à 1382<sup>54</sup>. Le parallèle entre les trois têtes couronnées n'est pas vain: Casimir éleva Cracovie comme Charles Prague, d'ailleurs pourvues l'une et l'autre d'une nouvelle université, il dota le royaume d'une administration plus centralisée, d'un droit écrit, de constitutions unifiées et en étendit les frontières en grignotant sur la Mazovie, la Galicie et la Poméranie. Quant à Louis le Grand, neveu de Casimir III par sa mère, et qui finit en 1370 par devenir également roi de Pologne, concrétisant le danger mortel pour la Bohême d'une union polono-hongroise, il fonde lui aussi une université, celle de Pecs, proclame une législation de grand format, la Bulle d'or de 1351, augmente le domaine royal, équipe sa capitale établie désormais à Buda, accroît le royaume vers la Dalmatie, la Croatie, la Bosnie, la Bulgarie, la Valachie, la Moldavie (manière de compenser l'échec d'une union angevine avec le royaume de Sicile).

Dans le cadre d'un jeu complexe entre trois grandes monarchies, dont on ne peut séparer l'évolution de celle du Saint-Empire<sup>55</sup>, Charles IV déploie rapidement une politique matrimoniale qui recueille à ses yeux plus d'avantages que bien des guerres,

52 Malte PRIETZEL, *Das Heilige Römische Reich im Spätmittelalter*, Darmstadt 2004.

53 Paul W. KNOLL, *The Rise of the Polish Monarchy. Piast Poland in East Central Europe, 1320–1370*, Chicago 1972. Oskar KOSSMANN, *Polen im Mittelalter*, 4 vol., Marburg 1971–1985.

54 *L'Europe des Anjou. Aventures des princes angevins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle*, Paris 2001. Noël-Yves TONNERRE, Elisabeth VERRY (dir.), *Les princes angevins du XIII<sup>e</sup> au XV<sup>e</sup> siècle. Un destin européen*, Rennes 2003. Pál ENGEL, Gyula KRISTÓ, András KUBINYI, *Histoire de la Hongrie médiévale*, t. 2: «Des Angevins aux Habsbourgs», Rennes 2008.

55 Consulter les 10 volumes de la collection *Deutsche Geschichte im Osten Europas*, sous la direction de Hartmut BOOCKMANN, Werner BUCHHOLZ, Werner CONZE, Berlin 2002. Voir aussi: Francis DVORNIK, *Les Slaves. Histoire et civilisation de l'antiquité aux débuts de l'époque contemporaine*, Paris 1970.

inaugurant en quelque sorte une devise que les Habsbourg, *tu nube Austria*, feront leur ensuite<sup>56</sup>. Sa cartographie évoque bien le grand mouvement géo-politique du règne reposant dans un glissement d'épicentre d'ouest en est. Nous étions en effet partis d'une situation de franche alliance franco-luxembourgeoise signalée par plusieurs mariages croisés dans la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle. Avec le second mariage de Charles IV, la consolidation des unions dans l'Empire devient prioritaire: en témoignent les unions avec Anne de Palatinat (1349), Anne de Schweidnitz (1353) et Élisabeth de Poméranie (1363), toutes princesses non pas issues des contrées occidentales mais des territoires plus orientaux de l'Empire. Quant aux enfants de l'empereur, l'orientation centre-orientale s'amorce dès les premières noces de Charles avec Blanche de Valois dont les filles (Marguerite, Catherine) sont placées en Autriche, en Hongrie et en Bavière; puis pour les unions suivantes à quatre reprises avec la Bavière, deux fois en Hongrie, un périmètre seulement élargi une fois à la Suède et à l'Angleterre mais plus jamais à la France. Il n'en va pas autrement pour la branche collatérale du frère de Charles IV, le margrave de Moravie Jean-Henri, également marié quatre fois dans le Tyrol, la Pologne, l'Autriche et la Bavière, dont les enfants (Jost, Catherine, Procope, Jean Sobieslav, Elisabeth, Anna) épousent des princes et princesses de Moravie, de Misnie et de Silésie<sup>57</sup>. Comme l'on sait, ce sont bien les unions dynastiques forgées à la génération de Charles IV, de Casimir III et de Louis I<sup>er</sup> qui provoquèrent les rassemblements de royaumes les plus importants du siècle dans cette région: c'est par le mariage d'Élisabeth de Pologne avec Charles Robert d'Anjou en 1320 que leur fils Louis I<sup>er</sup> finit en 1370 par unir Pologne et Hongrie tandis que le mariage en 1385 de la fille de Louis I<sup>er</sup>, Marie, avec un fils de Charles IV de Bohême, Sigismond de Luxembourg, permit à ce dernier d'unir la Bohême, la Hongrie, la royauté des Romains et l'Empire<sup>58</sup>.

Cet atlas des unions n'est évidemment qu'un symptôme d'un recentrement continental qui structure l'ensemble du règne à compter des années 1350. Pour en assurer la conduite, Charles IV a besoin d'abord d'accomplir jusqu'à son terme le processus médiéval qui mène de la couronne de Germanie à celle du Saint Empire. Par expérience personnelle tirée de ses campagnes italiennes des années 1330–1333, par souvenir du désastre subi par l'expédition de son grand-père Henri VII et plus généralement averti du fardeau qui pesait sur tous les détenteurs de la dignité royale puis impériale à chaque descente vers Rome (en quelque sorte l'anti-miracle des Capétiens), Charles IV déploya pour obtenir la couronne impériale un art de la prudence et de la négociation qui dessinent une sorte de méthode: négocier avec la papauté,

56 Ulrich HOHENSEE, *Herrschartreffen und Heiratspolitik. Karl IV., Ungarn und Polen*, dans: HOHENSEE, LAW, LINDNER, MENZEL, RADER, (dir.), *Die Goldene Bulle* (voir n. 7), p. 639–665. Václav ŽUREK, *Die Heiratspolitik Karls IV.*, dans: FAJT, HÖRSCH (dir.), *Kaiser Karl IV.* (voir n. 6), p. 189–195.

57 Pavel BĚLINA, Petr ČORNEJ, Jiří POKORNÝ, *Histoire des Pays tchèques*, Paris 1995.

58 Jörg K. HOENSCH, *Kaiser Sigismund. Herrscher an der Schwelle zur Neuzeit (1368–1437)*, München 1996. Martin KINTZINGER, *Westbindungen im spätmittelalterlichen Europa. Auswärtige Politik zwischen dem Reich, Frankreich, Burgund und England in der Regierungszeit Kaiser Sigmunds*, Stuttgart 2000. Imre TAKÁCS (dir.), *Sigismundus Rex et Imperator*. Kunst und Kultur zur Zeit Sigmunds von Luxemburg (1387–1437), Mainz 2006. Michel PAULY, François REINERT (dir.), *Sigismund von Luxemburg. Ein Kaiser in Europa*, Mainz 2006.

tenter autant que faire se peut de ne pas prendre part aux luttes d'influence entre les grandes entités italiennes (Florence et Milan au premier chef) toujours traversées par les haines mortelles entre Guelfes et Gibelins, échanger subsides contre privilèges dans les communes, accomplir les rituels attendus mais devenus inefficaces, tel le couronnement comme roi des Lombards en janvier 1355, ne pas englober impôts et armée dans une descente incertaine, séjourner le moins longtemps possible à Rome pour ne pas devenir prisonnier de ses factions<sup>59</sup>.

À ce prix, qui lui valut aussi le reproche récurrent, jusqu'en plein XX<sup>e</sup> siècle, de passer pour un roi des marchands et des curés et pour fossoyeur de la grandeur de l'Empire universel de la Chrétienté, Charles IV put repartir point trop cabossé, auréolé de la couronne impériale coiffée le 5 avril 1355<sup>60</sup>. Cette posture de bas bruit et à profil feutré se retrouve lors du second voyage italien en 1368/1369, à ceci près qu'il rencontra bien cette fois un pape à Rome, Urbain V, venu explorer la voie d'un retour de la papauté avignonnaise dans la Ville Sainte. Comme l'on sait, chacune des deux moitiés universelles de la Chrétienté repartit chez soi sans régler une question qui, dix ans plus tard, à la mort de Charles IV, allait accoucher du Grand Schisme. Quoi qu'il en soit, en 1355 comme en 1369, l'Italie n'est pas la priorité de l'empereur. Après son couronnement romain, Charles IV entend assurer une politique continentale qui ne soit ni méditerranéenne ni franco-anglaise. Il ne s'aventure pas davantage vers les mondes disputés de la Hanse, des Teutoniques ou des Balkans, mais entend consolider l'Empire d'un côté et son royaume de Bohême de l'autre. Concernant ce dernier, Charles IV tenta d'imposer vainement en 1355 à sa noblesse une codification connue sous le nom de *Majestas Carolina* qui, sur le modèle français mais également inspiré par le «*Liber Augustalis*» de Frédéric II un bon siècle plus tôt pour la Sicile, tendait à réserver au roi, le plus haut bénéficiaire de la ligesse, l'exercice de la haute justice, à étendre les prérogatives du domaine royal et ses revenus, à faire garantir la paix territoriale par le pouvoir royal<sup>61</sup>. Son rejet par l'assemblée des états de la noblesse a certes contrarié l'élan monarchique de Charles dans son royaume, mais cet échec n'a pas eu de répercussions dans l'Empire, n'a pas provoqué de crise à l'image des États généraux parisiens dans le royaume de France au même moment, qui plus est avec un roi prisonnier. Il n'a pas davantage empêché une centralisation de la cour et de la chancellerie à Prague, ni entravé une augmentation des rentrées fiscales, ni contrarié un renforcement du contrôle royal sur les justices urbaines, ni endigué un produit régulier plus important des mines d'argent. Il n'a pas bridé non plus l'extension territoriale continue du royaume, un doublement par rapport au règne de Jean l'Aveugle : Lusace, Silésie, Brandebourg, Nouvelle-Bohême dans le Haut-Palatinate<sup>62</sup>. Ce refus enfin n'a pas paralysé la mise en place d'une succession dynastique au profit de son

59 Werner GOEZ, *Italien*, dans: Ferdinand SEIBT (dir.), *Kaiser Karl IV. Staatsmann und Mäzen*, München 1978, p. 212–217.

60 Olaf B. RADER, *Wie Blitz und Donnerschlag. Die Kaiserkrönung Karls IV. nach den Berichten des Johannes Porta de Annoniaco*, Berlin 2016.

61 Bernd-Ulrich HERGEMÖLLER, *Maiestas Carolina. Der Kodifikationsentwurf Karls IV. für das Königreich Böhmen von 1355*, München 1995.

62 Ferdinand SEIBT, *Zur Entwicklung der böhmischen Staatlichkeit 1212 bis 1471*, dans: Hans PATZE (dir.), *Der deutsche Territorialstaat im 14. Jahrhundert*, Stuttgart 1971, p. 463–483.

filis Wenceslas, né en 1361 et couronné roi de Bohême en 1363<sup>63</sup>, ni la promotion – qui lui est corrélée – du principe de la couronne intemporelle et inaliénable de Bohême, introduisant en quelque sorte l'axiome des deux corps du roi au profit d'un ensemble désormais officiellement reconnu.

La Bohême est au demeurant le seul royaume à figurer parmi les sept principautés électORALES aptes à désigner le roi des Romains et donc futur *imperator*. Même sans *Majestas Carolina*, qui vint rappeler à Charles les limites aristocratiques de son pouvoir, la Bohême se trouve donc dans une position royale et monarchique plus personnalisée et concentrée que ne l'est justement le saint Empire qui constitue l'autre priorité de l'action caroline. Charles IV ne pouvait pas y appliquer les mêmes méthodes de gouvernement qu'en Bohême. Les grands princes, au moins depuis les privilèges accordés par Frédéric II depuis 1220 et 1231, y disposaient de la plupart des privilèges régaliens<sup>64</sup>, Charles lui-même était le produit d'une contre-élection, et les électeurs avaient adopté la coutume de se constituer en collège restreint<sup>65</sup>. C'est dire si le principe dynastique y était tout sauf établi. Les maisons concurrentes des Wittelsbach et des Habsbourg restaient en embuscade, le domaine royal s'était réduit comme peau de chagrin, et le pouvoir royal ne disposait là ni d'un parlement, ni d'une capitale, ni d'une diète régulière, ni d'un trésor central ou d'archives constituées. Depuis 1350 au plus tard, c'est-à-dire depuis que Charles IV avait reçu en garde les insignes impériaux et consolidé sa position sur le trône des Romains, l'Empire était *de facto* gouverné depuis Prague. C'est à cette aune qu'il convient de relire la Bulle d'or de 1356, sans doute l'un des textes les plus marquants du règne et de l'histoire du Saint Empire médiéval<sup>66</sup>. La place manque pour entrer ici dans le détail d'un texte dont les 31 dispositions, jamais réécrites, supprimées ou complétées, restèrent en vigueur jusqu'à la fin de l'Empire en 1806<sup>67</sup>. Même si le diplôme bullé d'or, d'où son nom, possède une incontestable ambition constitutionnelle, il ne propose pas de réforme des institutions de l'Empire<sup>68</sup>. Il en règle simplement le dispositif élec-

63 Martin KINTZINGER, Wenzel, dans: SCHNEIDMÜLLER, WEINFURTER (dir.), Die deutschen Herrscher (voir n. 32), p. 433–445. Jiří FAJT, Barbara DRAKE BOEHM, Wenzel IV. 1361–1419. Herrscherrepräsentation in den Fußstapfen des Vaters, dans: FAJT, HÖRSCH, LANGER (dir.), Karl IV. (voir n. 45), p. 460–540. Christian HESSE, Synthese und Aufbruch (1346–1410), Stuttgart 2017 (Gebhardt, Handbuch der deutschen Geschichte, 7b).

64 Michel PARISSÉ (dir.), De la Meuse à l'Oder. L'Allemagne au XIII<sup>e</sup> siècle, Paris 1994.

65 Armin WOLF, Die Entstehung des Kurfürstenkollegs 1198–1298. Zur 700jährigen Wiederkehr der ersten Vereinigung der sieben Kurfürsten, Idstein 2000. Franz Reiner ERKENS, Kurfürsten und Königswahl. Zu neuen Theorien über den Königswahlparagrafen im Sachsenspiegel und die Entstehung des Kurfürstenkollegiums, Hannover 2002. Martin LENZ, Konsens und Dissens. Deutsche Königswahl (1273–1349) und zeitgenössische Geschichtsschreibung, Göttingen 2002. Armin WOLF (dir.), Königliche Tochterstämme, Königswähler und Kurfürsten, Frankfurt am Main 2002. Alexander BEGERT, Die Entstehung und Entwicklung des Kurkollegs. Von den Anfängen bis zum frühen 15. Jahrhundert, Berlin 2010.

66 Pierre MONNET, La Bulle d'Or, une «constitution» pour l'Empire?, dans: François FORONDA, Jean-Philippe GENET (dir.), Des chartes aux constitutions. Autour de l'idée constitutionnelle en Europe (XII<sup>e</sup>–XVII<sup>e</sup> siècle), Paris 2019, p. 149–187.

67 Lenka BOBKOVÁ, Die Goldene Bulle und die Rechtsverfügungen Karls IV. für das Königreich Böhmen in den Jahren 1346–1356, dans: HOHENSEE, LAWOW, LINDNER, MENZEL, RADER, (dir.), Die Goldene Bulle (voir n. 7), p. 713–736.

68 Bernd-Ulrich HERGEMÖLLER, Die Entstehung der Goldenen Bulle zu Nürnberg und Metz 1355

toral, tournant le dos à tout principe héréditaire, au profit de sept électeurs, trois ecclésiastiques et quatre laïques dont les territoires, pour ces derniers, sont tous majoritairement situés à l'Est (Saxe, Brandebourg, Bohême et Palatinat) et qui reçoivent l'héritage de la voix. Il avalise le principe d'une désignation soustraite à l'approbation et à la confirmation pontificales, déclare le nouveau roi empereur en puissance *in Caesarem promovendum*, confirme les privilèges régaliens des princes électeurs, fixe les rituels entourant le scrutin puis la proclamation du *Rex Romanorum* élu à Francfort et couronné à Aix-la-Chapelle<sup>69</sup>, bref entend de manière très médiévale instaurer la paix et mettre un terme, comme le proclame le prologue, à la détestable division, en liant contractuellement et dualement le roi et les électeurs aux destinées de l'Empire.

Au détour, Charles IV ne s'est pas oublié lui-même: l'une des plus-values les plus manifestes du dispositif consiste à faire de la Bohême l'un des piliers de l'élection, d'autant qu'avec le Brandebourg intégré au royaume de Bohême, les Luxembourg disposent peu après de deux voix ... C'est bien dire si, en pratique, une politique dynastique pour occuper le trône n'était pas exclue comme devaient encore le montrer les Luxembourg jusqu'à la mort de Sigismond en 1437 puis les Habsbourg sans discontinuité ou presque après eux et, disons-le d'emblée, sur leurs traces<sup>70</sup>. Mais il était désormais entendu, c'est peut-être là le legs principal et de la Bulle et du style de gouvernement de Charles IV dans les deux décennies qui suivirent<sup>71</sup>, que l'avenir de cette monarchie impériale, couplée ou non à un second voire à un troisième royaume, dépendrait de la politique territoriale et patrimoniale d'une maison, avec succès quand son chef et roi s'appelait Charles, dans la faillite quand il s'appelait Wenceslas comme ce fut le cas après 1378, l'année où la tunique du Christ allait se déchirer entre deux papes, ces deux universaux de la papauté et de l'Empire demeurant décidément intimement liés<sup>72</sup>. Avec la Bulle de 1356, l'histoire impériale, et donc allemande, devenait désormais le produit complexe de trois types de relations, entre le roi (et éventuellement empereur) et les électeurs d'abord; entre les électeurs entre eux ensuite et, pour finir, entre les électeurs et les autres princes et états de l'Empire. C'était bien là intro-

bis 1357, dans: Evelyn BROCKHOFF, Michael MATTHÄUS (dir.), *Die Kaisermacher*. Frankfurt am Main und die Goldene Bulle 1356–1806, Frankfurt am Main 2006, p. 26–40.

69 Johannes KUNISCH, *Formen symbolischen Handelns in der Goldenen Bulle von 1356*, dans: Barbara STOLLBERG-RILLINGER (dir.), *Vormoderne politische Verfahren*, Berlin 2001, p. 263–280. Gerald SCHWEDLER, *Dienen muss man dürfen oder: Die Zeremonialvorschriften der Goldenen Bulle zum Krönungsmahl des römisch-deutschen Herrschers*, dans: Claus AMBOS, Stephan HOTZ, Gerald SCHWEDLER, Stefan WEINFURTER (dir.), *Die Welt der Rituale. Von der Antike bis heute*, Darmstadt 2005, p. 156–166. Bernd SCHNEIDMÜLLER, *Das spätmittelalterliche Imperium als lebendes Bild: Ritualentwürfe der Goldenen Bulle von 1356*, dans: Claus AMBOS, Peter RÖSCH (dir.), *Bild und Ritual. Visuelle Kulturen in historischer Perspektive*, Darmstadt 2010, p. 210–230. Bernd SCHNEIDMÜLLER, *Die Aufführung des Reichs. Zeremoniell, Ritual und Performanz in der Goldenen Bulle von 1356*, dans: BROCKHOFF, MATTHÄUS (dir.), *Die Kaisermacher* (voir n. 68), p. 76–94.

70 Matthias BECHER (dir.), *Die europäische Thronfolge im europäischen Vergleich*, Ostfildern 2017.

71 Bernd-Ulrich HERGEMÖLLER, *Cogor adversum te*. Drei Studien zum literarisch-theologischen Profil Karls IV. und seiner Kanzlei, Warendorf 1999.

72 Paul PAYAN, *Entre Rome et Avignon, une histoire du Grand Schisme (1378–1417)*, Paris 2009.

duire un autre modèle de construction politique, par quoi ce texte doit être tenu pour une grande constitution européenne<sup>73</sup>.

Puisque le temps presse, il faut bien revenir en 1378 et finir par faire mourir Charles. Avec lui s'en va une génération de contemporains qui ont eux aussi durablement modifié leur royaume: Waldemar du Danemark en 1375, Édouard III d'Angleterre en 1377, Charles V de France en 1380 et Louis le Grand de Hongrie en 1382. Avec lui s'en va également Grégoire XI, auquel succéderont les papes du grand schisme, que Charles IV ne sut prévenir. Et pourtant, au moment de fermer les yeux, l'empereur pouvait à bon droit éprouver le sentiment d'avoir fait œuvre utile pour le bien de ses États et de son office: l'Empire semblait stabilisé par le mécanisme de la Bulle d'or; la Bohême s'était notablement agrandie à l'Est et au Nord; son fils aîné de 17 ans, Wenceslas, était depuis 1376 élu roi des Romains et la maison des Luxembourg, riche de six enfants encore vivants des onze nés de quatre épouses successives, paraissait assurée de la succession tant en Bohême que dans l'Empire, faisant jeu égal avec les Angevins, les Habsbourg, les Valois et les Plantagenêts. Ces deux ensembles, Bohême et Empire, avaient été tenus à l'écart de la guerre de Cent Ans et les pays tchèques et allemands ne traversaient pas de crise économique majeure. Prague enfin, la capitale, rayonnait dans tout l'Occident à l'égale de Paris, du moins osait-elle le penser.

De fait, au-delà des évocations convenues formulées dans les trois oraisons funèbres de 1378 et qui comparaient Charles tantôt à un nouveau Salomon tantôt à un nouveau Constantin, l'opinion prévalait qu'un grand règne s'achevait<sup>74</sup>. Les funérailles en tout cas revêtirent une ampleur dont on se souviendrait encore des siècles plus tard<sup>75</sup>. Si l'empereur avait bien préparé l'avenir en faisant de la cathédrale de Prague la nécropole passée et future des rois de Bohême, en revanche rien n'avait été fixé quant au déroulement de son enterrement et à la forme de son tombeau<sup>76</sup>. La cour, les conseillers, la famille eurent donc tout loisir d'imaginer une cérémonie d'une

73 Michael BORGOLTE, Die Goldene Bulle als europäisches Grundgesetz, dans: HOHENSEE, LAWOW, LINDNER, MENZEL, RADER, (dir.), Die Goldene Bulle (voir n. 7), p. 599–618.

74 Marie BLÁHOVÁ, Die königlichen Begräbniszeremonien im spätmittelalterlichen Böhmen, dans: Lothar KOLMER (dir.), Der Tod des Mächtigen. Kult und Kultur des Todes spätmittelalterlicher Herrscher, Paderborn, München, Wien 1997, p. 89–111. Rudolf MEYER, Königs- und Kaiserbegräbnisse im Spätmittelalter. Von Rudolf von Habsburg bis zu Friedrich III., Köln, Weimar, Wien 2000. Cornelia BABENDERERDE, Sterben, Tod, Begräbnis und liturgisches Gedächtnis bei weltlichen Reichsfürsten des Spätmittelalters, Ostfildern 2006. František ŠMAHEL, *Spectaculum et pompa funebris*: das Leichenzeremoniell bei der Bestattung Kaiser Karls IV., dans: František ŠMAHEL, Zur politischen Präsentation und Allegorie im 14. und 15. Jahrhundert, München 1994, p. 1–37. František ŠMAHEL, Die letzte Ausstrahlung der kaiserlichen Majestät: Die Reise Karls IV. nach Paris und seine Prager *Pompa funebris*, dans: FAJT, HÖRSCH (dir.), Kaiser Karl IV. (voir n. 6), p. 247–251.

75 Martin BAUCH, Der schwarze Reiter. Die Funeralzeremonie Karls IV. im europäischen Kontext, dans: BAUCH, BURKHARDT, GAUDEK, TÖBELMANN, ŽUREK (dir.), Heilige, Helden, Wüteriche (voir n. 14), p. 45–63.

76 Barbara BAUMÜLLER, Der Chor des Veitsdomes in Prag. Die Königskirche Kaiser Karls IV. Strukturanalyse mit Untersuchung der baukünstlerischen und historischen Zusammenhänge, Berlin 1994. Michael Viktor SCHWARZ (dir.), Grabmäler der Luxemburger. Image und Memoria eines Kaiserhauses, Luxembourg 1997. Olaf B. RADER, Erinnerter Macht. Zu Symbol, Form und Idee spätmittelalterlicher Herrschergräber, dans: FAJT, LANGER (dir.), Kunst als Herrschaftsinstrument (voir n. 14), p. 173–183.

envergure inédite destinée à durer pas moins de 17 jours. Sa dépouille fut d'abord exposée onze jours durant dans la salle d'audience du château royal de Prague: sur son corps un long manteau d'or et de pourpre, sur sa tête la couronne impériale fermée, à son flanc droit le sceptre, à son flanc gauche l'épée et le globe des insignes impériaux, à gauche du cercueil la couronne de Bohême, à droite celle des Lombards, partout des centaines de cierges. Après cette *ostensio corporis*, le cortège dévala les pentes de la Vieille Ville, traversa le pont et déambula devant près de 7 000 spectateurs répartis à travers la Nouvelle Ville où le catafalque, surmonté d'un baldaquin doré porté par douze chevaliers en armes, entouré des bannières de tous les pays de Bohême et d'Empire et précédé par près de 600 porteurs de cierges vêtus de noir, fut alternativement pris en charge, de station en station, par les différents états de la ville et de la société: clercs réguliers et séculiers, universitaires, membres de la cour, bourgeois et métiers de Prague ... Cinq cents chevaliers, nobles et seigneurs ainsi qu'une cinquantaine de carrosses fermaient la marche aux côtés de l'impératrice. Pendant quatre jours, le corps fit halte dans chacune des grandes églises de Prague avant de rejoindre la cathédrale. Il y fut inhumé aux côtés de ses trois épouses et de trois de ses fils morts avant lui, non loin des tombeaux »nationaux« de saints Guy, Wenceslas, Adalbert et Sigismond et de plusieurs rois přemyslides dont il avait lui-même ordonné l'emplacement, dans un cercueil contenant la reproduction des insignes royaux et l'oriflamme d'Empire dont l'aigle avait la tête tournée vers le bas. L'épithaphe, entre-temps perdue, que l'on avait martelée sur la pierre tombale interpellait par ces mots: »En l'an mille trois cent soixante-dix-huit, le 29 novembre. Regarde, moi Charles IV., autrefois effroi du monde entier, un empereur qui jamais ne connut la défaite, finalement cueilli par la mort, je repose dans ce tombeau.« De la sorte, il n'est pas difficile de constater que le royaume de Bohême, à la mort si bien orchestrée de son prince, n'a plus rien à envier aux grandes monarchies d'Occident et que, d'une certaine façon, ici non plus le roi ne meurt jamais. C'est encore là qu'il repose, à Prague, dans la plus française, la plus allemande, la plus tchèque des villes européennes, peu ou prou sous son buste de pierre dont la tranquille composition rassemble les identités multiples d'un prince européen: roi, empereur, maître, prêtre, et peut-être le saint qu'il voulait être et ne fut pas.